

C'est dans ce climat d'urgence, sinon de crise, que la Conférence des Nations Unies sur le milieu humain se réunira à Stockholm.

Dans ce bref exposé d'une partie des efforts des Nations Unies pour la construction d'un meilleur ordre international auquel on parviendra en définitive par des moyens politiques, je tiens à souligner que nous ne devons pas sous-estimer le progrès organique qui se poursuit lentement, mais sûrement, vers la mise en place de l'infrastructure sur laquelle doit reposer éventuellement l'ordre international. Au fur et à mesure que les traités internationaux, les conventions et les déclarations des Nations Unies, la jurisprudence et le droit international règlent des problèmes particuliers entre nations, ils déblaient le terrain, pour ainsi dire, nous permettant de mieux distinguer les difficultés qu'il reste à surmonter.

Le Canada, Monsieur le Président, est un pays qui aime la paix et recherche la paix. Le Canada n'est pas le fruit d'une révolution sanglante mais un pays fondé sur des accords conclus après des années de pourparlers et de compromis. Il vit de pourparlers et de compromis. Nous soutenons avec passion que la solution aux problèmes du monde ne se trouvera pas dans les conflits armés ni les affrontements stériles, mais dans la négociation discrète, soutenue et paisible. C'est une conviction que nous partageons avec vous et avec votre Organisation, Monsieur le Président. Et nous avons confiance. Certains indices révèlent que les années soixante-dix pourraient bien être la décennie des négociations comme les années soixante ont été, hélas, la décennie des affrontements et des conflits. J'ai déjà mentionné les entretiens sur la limitation des armes stratégiques: tout récemment, la République fédérale d'Allemagne et l'Union soviétique ont signé un traité qui est un heureux présage de détente entre l'Est et l'Ouest. Pour la première fois depuis longtemps, nous pouvons entrevoir le progrès des démarches visant aux pourparlers de paix au Moyen-Orient. Les indications selon lesquelles la Chine sort d'une longue période d'isolement, bien qu'elles provoquent la réflexion, doivent être accueillies favorablement puisqu'il est tout à fait chimérique d'envisager que l'ordre et la sécurité du monde puissent se maintenir longtemps sans le plein apport de cette grande civilisation et de ce puissant État moderne.

Si les prochaines années amènent la détente dont le monde a une telle soif, elles libéreront aussi les vastes ressources que la confrontation stérile endigue actuellement, ressources qu'il faudrait exploiter afin de retrouver et de protéger notre milieu menacé, de répondre aux besoins urgents des pays en voie de développement et d'offrir aux peuples du monde la possibilité d'une vie non seulement plus prospère, mais mieux remplie et plus satisfaisante.

En définitive, Monsieur le Président, cela est incontestablement le but de votre Association. C'est aussi le but du Canada.